

DIALOGUES CONTEMPORAINS

Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

NICOLAS DAUBANES

& LES 3 FRAC

DU GRAND EST

2 1 | 0 5

0 7 | 0 9

2 0 2 4

Centre européen du résistant déporté

Camp de concentration Natzweiler-Struthof

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Margot MARIE-CATHERINE

Responsable de la valorisation des lieux de mémoire à l'Office national des combattants et des victimes de guerre

COORDINATION GÉNÉRALE ET ORGANISATION

FRAC Alsace

Anne-Virginie DIEZ, Chargée des projets territoriaux et de la diffusion

FRAC Champagne

Sébastien BOURSE, Responsable des Publics et de la Diffusion

FRAC Lorraine

Pauline ESMEZ, Chargée des projets hors-les-murs

Centre européen du résistant déporté

Michaël LANDOLT, Directeur du Centre européen du résistant déporté

Olivier KIBGE, Responsable Achats – Logistique

Gwendolyne TIKONOFF, Chargée de la communication et des relations publiques

Pourquoi proposer une exposition d'art contemporain sur des lieux de mémoire ? Est-ce que l'art peut changer notre perception des conflits contemporains ?

Vastes sujets dont nous vous proposons aujourd'hui quelques éléments de réponse au sein de cette exposition, *Dialogues contemporains - Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale*, en partenariat avec Nicolas Daubanes et les trois FRAC du Grand Est.

Le projet artistique national, *Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale*, est piloté par l'Office national des combattants et des victimes de guerre. Chacun de ces dix sites verra ainsi une œuvre créée par l'artiste Nicolas Daubanes spécifiquement pour les mémoires qu'il porte. Ce projet, novateur par sa nature et son ampleur, ambitionne d'enrichir les pratiques de transmission et de commémoration.

L'exposition organisée au Centre européen du résistant déporté en partenariat avec les trois FRAC du Grand Est, *Dialogues contemporains*, nous permet de poursuivre ces réflexions en centrant le propos encore davantage sur l'histoire de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof à travers des regards artistiques multiples. Résilience, déshumanisation, force, faiblesse, souffrance... autant de thématiques réinterrogées par les œuvres exposées.

Un tel programme artistique, véritable passerelle entre le monde de l'art et la mémoire, n'avait encore jamais été réalisé. Mais l'une des principales missions de l'office est bien le renouvellement des pratiques de transmission et l'ouverture de nos lieux de mémoire à de nouveaux publics. Cette mission est aujourd'hui indispensable face à la disparition des derniers témoins et au rôle des jeunes générations dans le travail de mémoire.

En conclusion, je dirais que l'art peut exprimer ou représenter certaines histoires pour lesquelles la parole n'est pas assez forte. Je vous invite donc à découvrir à travers cette exposition un nouveau langage d'hommage mais surtout de compréhension du passé.

Margot MARIE-CATHERINE
Commissaire d'exposition

Nicolas Daubanes

« J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique. »

Nicolas Daubanes, né en 1983 à Lavour (France), réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations et vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis plus de dix ans. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s'intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. La limaille de fer, matière fine et dangereuse, volatile, utilisée dans les dessins et *wall drawings*, renvoie aux barreaux des prisons, et par extension à l'évasion. Le béton chargé de sucre est inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale pour saboter les constructions du Mur de l'Atlantique. Temporaire et fugitif.

Nicolas Daubanes a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Arson, les Abattoirs (FRAC

Occitanie Toulouse), le FRAC Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan... Les œuvres de Nicolas Daubanes font partie de collections privées et publiques importantes notamment le FRAC Occitanie Montpellier, le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur... Nicolas Daubanes est lauréat du Prix Yia 2016, du Grand Prix Occitanie d'art contemporain 2017 et du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017. Il est lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo, 2018. En 2019, 2020 il bénéficie d'expositions personnelles au FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au Château d'Oiron et au Palais de Tokyo. En 2021, il est lauréat du Prix Drawing Now. En 2022, il présente un solo show au Drawing Lab, une grande installation au Centre Pompidou Metz et participe à la biennale de Lyon « Manifeste de la fragilité ».

À la faveur de la nuit - Ancien camp de concentration de Natzweiler, 2024



Les œuvres de Nicolas Daubanes

Dans ses dernières recherches, Nicolas Daubanes intègre la question du lien entre la végétation et le paysage mémoriel, c'est-à-dire celui qui a été le témoin d'événements marquants de notre histoire. Au sein de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, son intérêt s'est porté non pas sur le camp en lui-même, mais sur les forêts qui l'entourent. Ces forêts, qui servaient à cacher les activités du camp, étaient le lieu des fantasmes d'évasion des internés. Pouvoir se fondre dans la densité de la végétation et disparaître aux yeux de ceux qui surveillaient.

À partir de photographiques faites lors de ses visites, Nicolas Daubanes réalise un ensemble de dessins représentant ces forêts. Ces dessins sont réalisés avec de la limaille de fer incandescente qui s'incruste sur la surface du verre lorsque celui-ci vient le heurter. La

poudre de fer évoque toujours chez Nicolas Daubanes l'idée d'évasion (les barreaux de prison limés). Le choix du verre permet un accrochage en superposition, une narration possible entre ces divers paysages. Sa fragilité évoque une tension interne, un évènement potentiel.

La série porte le nom : « À la faveur de la nuit ». Il s'agit d'une expression allemande qui s'approche de « nacht und nebel », Nuit et brouillard. Cette expression était utilisée pour nommer les Résistants déportés au camp de Natzweiler-Struthof. Une façon de ne pas leur donner de nom. Selon certains, le statut « Nacht und Nebel » aurait été nommé ainsi par allusion à un passage de l'opéra de Wagner L'Or du Rhin, dans lequel Alberich, roi des Nibelungen, coiffé du casque magique, se change en colonne de fumée et disparaît tandis qu'il chante « Nacht und Nebel, niemand



gleich » (« Nuit et brouillard, plus personne »). En fait, « bei Nacht und Nebel » était, dès avant la création de cet opéra (1869), une expression allemande courante pour dire « à la faveur de la nuit ».

*À la faveur de la nuit,
une évasion est possible.*

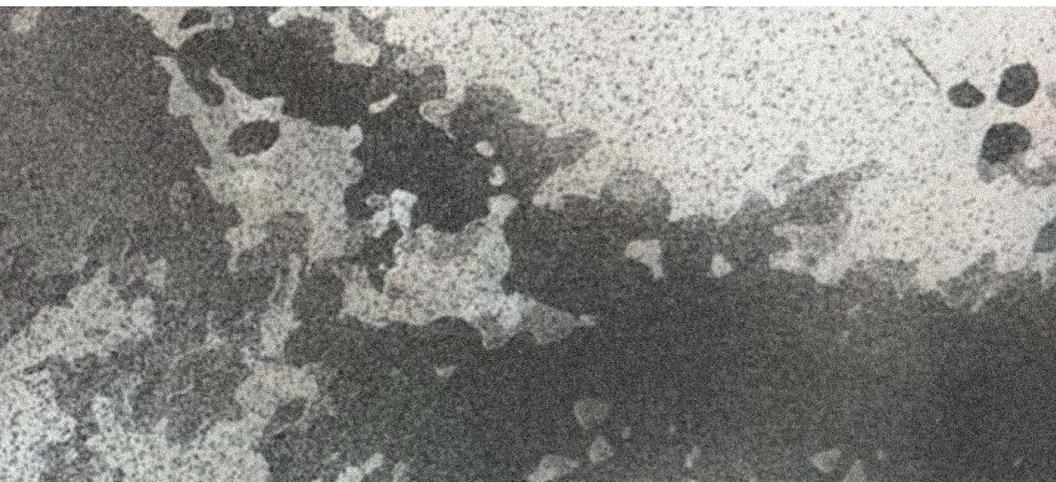
*À la faveur de la nuit,
tout devient possible.*

À l'occasion de son exposition personnelle au sein de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof dans le cadre du projet « Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale », Nicolas Daubanes produit un plus grand format destiné à intégrer le corpus de dessin « À la faveur de la nuit ». Un format dont la dimension embrasse son spectateur et le plonge dans le paysage représenté. Cette fois, les

arbres s'écartent et laissent entrevoir un mirador par lequel s'annonce le camp, comme si on le découvrait depuis la forêt. Ou bien, on peut imaginer au contraire ce dessin comme l'ultime image que verrait le prisonnier qui aurait réussi à franchir les barrières pour s'évader : éclipse du camp qui s'éloigne enfin, capturé à jamais par un dernier regard en arrière.

Ce dessin sera présenté dans l'espace même du camp, en extérieur, pour toute la durée de l'exposition. Les grains d'acier à sa surface se teinteront d'une légère oxydation par endroits au fil des semaines, l'œuvre évoluant en s'imprégnant de son environnement, en capturant le vent, le soleil, la pluie, comme les regards des passants.

Photos : Nicolas Daubanes / © Nicolas Daubanes



Les 3 FRAC du Grand Est

Les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) possèdent des collections publiques d'art contemporain créées pour permettre à l'art d'aujourd'hui d'être présent dans chaque région de France. Leur mission première est de constituer une collection, de la diffuser auprès de différents publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Patrimoines essentiellement nomades et outils de diffusion et de pédagogie originaux, les collections des FRAC voyagent en France et à l'international. Ce principe de mobilité les définit comme d'indispensables acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles et ainsi à faciliter la découverte de l'art contemporain par des publics les plus diversifiés.

Collaborer à un tel projet dans ce lieu chargé d'histoire est pour les FRAC un véritable challenge passionnant à relever. En effet, il est pour nous essentiel de faire dialoguer les œuvres de nos collections avec les réalités passée et présente d'un site. Pour ce projet, il nous a fallu rencontrer, écouter, discuter avec les équipes du Natzweiler-Struthof, de l'Office

national des combattants et des victimes de guerre ainsi qu'avec l'artiste Nicolas Daubanes pour comprendre la charge mémorielle du site et affiner au plus juste nos réflexions et notre sélection d'œuvres. Avec respect et humilité à l'égard des prisonniers et des victimes du site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, nous avons collectivement choisi de travailler sur des notions qui traversent le site et son histoire. Ainsi, en écho aux œuvres créées par Nicolas Daubanes dans le cadre de son projet avec l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre, les trois FRAC du Grand Est proposent avec Dialogues contemporains une exposition qui ouvre un espace de rencontre, un contrepoint artistique et contemporain à l'histoire du Natzweiler-Struthof, autour des questions de l'indicible, de la déshumanisation et des mémoires, aussi bien individuelles que collectives...

Les FRAC Alsace, Champagne-Ardenne et le 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine constituent le réseau des trois FRAC du Grand Est, ils bénéficient du soutien de la Région Grand Est et du Ministère de la Culture – Drac Grand Est.

À noter : Les premières parties des textes sur les œuvres sont extraites de notices dont les auteurs sont : Brigitta Arnoux ; Sébastien Bourse ; Anne-Virginie Diez ; Pauline Esmez ; Jean-Paul Felley ; Gilbert Lascault ; Sophie Kaplan ; Olivier Kaeser ; Vincent Romagny ; Nathalie Savey. Toutes les notices d'œuvres n'ont pas été écrites spécifiquement pour l'exposition mais présentent les œuvres et les volontés des artistes de manière générale. À la différence des secondes parties des textes écrites par l'ONaCVG qui tissent et explicitent des liens entre de possibles lectures des œuvres et l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Peggy BUTH (née en 1971 à Berlin, Allemagne)

Monument, 2005

Sculpture

Polystyrène, bitume, 2 tubes en aluminium, 1 piètement en novopan

215 x 220 x 245 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Monument, le titre de cette œuvre évoque bon nombre de références et renvoie à une somme d'images. Ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'une personne ou d'un événement, le monument est utilisé par Peggy Buth comme un modèle, symbole de pouvoir, de reconnaissance, de présentation et de mémoire. À la fois énigmatique et intemporelle, cette sculpture a l'apparence déconstruite d'un monument. La force s'allie à la fragilité et la puissance à la légèreté. Les différentes strates superposées laissent apparaître des failles et la symétrie axiale n'est pas respectée. La structure en polystyrène est recouverte de bitume qui joue sur les ambivalences de son utilisation. [...] Ce « monument » joue sur les ambiguïtés et les paradoxes qui s'instaurent entre son sens originel et son traitement formel. AVD

Le regard de l'ONaCVG

Élément central de cette exposition, *Monument* revient sur l'importance de la mémoire et de la transmission du passé aux générations futures. En lien direct avec les missions du Centre européen du résistant déporté, cette œuvre nous questionne sur la nécessité de communiquer sur les événements passés, quels qu'ils soient, afin que toutes les mémoires trouvent leurs places. Cette structure imparfaite d'un point de vue géométrique nous prouve qu'un ensemble hétérogène peut trouver une certaine stabilité et élever l'ensemble de la composition. Les monuments aux morts apparaissent dès la fin de la Première Guerre mondiale et prennent rapidement un rôle fédérateur d'hommage et de commémoration. Aujourd'hui encore ces monuments demeurent incontournables, même si parfois questionnés. C'est pourquoi, le Mémorial aux Héros et Martyrs de la Déportation, inauguré officiellement le 23 juillet 1960 par le général de Gaulle, marque tant les visiteurs du site, de par sa symbolique (haut de 40 mètres et visible depuis la vallée, il représente une flamme et arbore la silhouette émaciée d'un déporté) et les mémoires qu'il porte. MMC



Francesco ARENA (né en 1978 à Brindisi, Italie)

Monochromes, 2013

Ardoise, cales en bois

2 x (122,5 x 122,5 x 2 cm)

Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims

Le regard du FRAC

L'Histoire récente est le matériau premier de Francesco Arena. À travers ses sculptures et ses installations, il la mesure et s'y mesure, tout en portant un regard sur l'héritage de courants artistiques tels que le Minimalisme ou l'*Arte Povera*. À partir d'évènements politiques, sociaux, culturels ou religieux, il développe un travail qui conjugue des aspects aussi contradictoires que l'objectivité et la subjectivité ou la dimension historique collective et l'individu. Ses œuvres peuvent ainsi être perçues comme des représentations de moments historiques fondateurs ou comme des portraits de l'artiste en tant que produit de l'Histoire.

En 2013 Francesco Arena découvre sur le parvis de la cathédrale de Reims deux plaques rappelant la réconciliation franco-allemande, célébrée le 8 juin 1962 lors de la rencontre d'Adenauer et du Général de Gaulle. Si jusque-là seule une plaque en français était installée, une seconde plaque identique a été posée, écrite en allemand, suite à la venue d'Angela Merkel en 2012. Il aura donc fallu cinquante ans pour que la langue des vaincus trouve sa place aux côtés de la langue des vainqueurs. Avec *Monochromes* (2013) Francesco Arena reproduit ces deux plaques, ne gardant que

les accents de chaque langue. Ce faisant il marque et interroge symboliquement les points de vue qui construisent l'Histoire et sa mémoire.

Le regard de l'ONaCVG

Monochromes s'inscrit dans la réflexion globale proposée par cette exposition sur les mémoires et leurs significations. En effet, par son lien avec les plaques commémoratives installées successivement à Reims lors de la visite du chancelier allemand Konrad Adenauer (version française) puis d'Angela Merkel (version allemande), cette œuvre se rapproche de celle de Peggy Buth et nous rappelle l'importance de l'hommage et de la commémoration dans nos sociétés. Elle va néanmoins au-delà en interrogeant le visiteur sur les différences linguistiques entre l'Allemand et le Français, seuls les accents étant représentés sur les dalles en ardoise. Ce faisant, Francesco Arena crée une tension en appelant à la fois à la fraternité entre les peuples, comme nous le rappelle également l'œuvre d'Edith Dekyndt, mais en soulignant une distinction entre les langages. Cette tension se résout néanmoins et nous rappelle que, bien que les langages soient différents, la volonté de transmission mémorielle est commune. MMC



Photo : Martin Argyroglo / © droits réservés

Tom DRAHOS (né en 1947 à Jablonec nad Nisou en Tchécoslovaquie, aujourd'hui Tchéquie)

Papiers froissés, 1983

Photographie noir et blanc

4 x (66 x 62,5 cm)

Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims

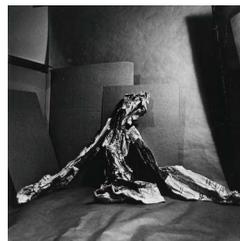
Le regard du FRAC

Le parcours artistique et photographique de Tom Drahos ne manque pas de surprendre : du photo-reportage dans les années 1960, il évolue depuis les années 1980 vers des expérimentations résolument plasticiennes qui intègrent notamment images numériques et créations multimédia, qu'il est l'un des premiers à utiliser. Il met ainsi en œuvre une création en perpétuelle évolution, qui s'appuie sur les multiples possibilités offertes par le support photographique, de la classique prise de vue à des œuvres sur supports numériques. Ainsi il fait partie d'une génération d'artistes qui affronte la matérialité de l'image et questionne son statut dans l'art contemporain.

Emblématiques de cette pratique libre et ouverte de la photographie, les *Papiers froissés* (1983) sont de petites mises en scène, telles des théâtres de poche dans lesquels des pages de journaux froissées se muent en figures anthropomorphiques fragiles et précaires. Affirmant le pouvoir illusionniste de toute représentation, en particulier photographique, ces images génèrent avec une grande économie de moyens, une ambiance inquiétante, voire opprimente, qui semble enfermer ces silhouettes de papier.

Le regard de l'ONaCVG

Que voit-on sur cette image : Un personnage avachi dans le coin d'une pièce ? Un journal froissé et disposé selon une volonté bien précise ? Aucune réponse évidente pour cette œuvre très énigmatique qui revient sur l'ambivalence de l'homme, entre fragilité et force, entre traces du passé et construction de l'avenir. Si l'on décide d'y voir un personnage lié d'une manière ou d'une autre au camp de concentration de Natzweiler-Struthof, il est alors possible d'identifier dans les plis de ce papier froissé les existences malmenées par la déportation. Autant de nervures que de souffrances, autant de calligraphies que d'histoires. Mais si nous décidons de changer la focale et de prendre du recul, on constate que l'ensemble de cet équilibre précaire permet à une figure puissante de se détacher et de se relever, comme nous le montre ce personnage non identifié, à l'image des déportés rescapés et marqués à vie par ce site. MMC



Marc BAUER (né en 1975 à Genève, Suisse)

Dread, 2006

10 dessins indissociables

Crayon gris et crayon noir sur papier lisse 200 g, cadre en bois peint en blanc

32 x 45 cm

Format encadré : 34 x 46,7 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

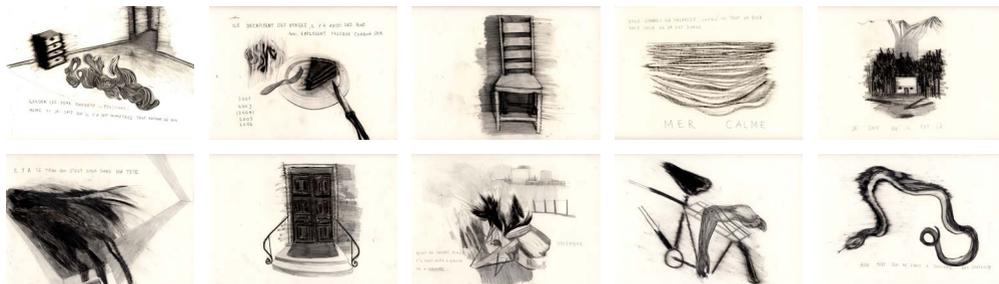
Le regard du FRAC

Marc Bauer pratique principalement le dessin mais il réalise aussi des peintures murales, des vidéos et parfois des sculptures. Dans son travail, il met en jeu sa propre vie, celle de ses proches et des épisodes de l'Histoire. Il puise dans ses souvenirs d'enfance et dans des récits ou des documents laissés par des membres de sa famille et se réfère aussi à des faits historiques. [...] Il emploie le crayon noir, la graphite qu'il étend parfois avec les doigts, créant ainsi des scènes en parfaite adéquation avec la mémoire qu'elles convoquent, en partie précise et en partie floue. Il y ajoute une grande part d'interprétation.

Dread évoquent des souvenirs personnels et des images apparues dans des rêves. Dans chaque dessin plane une menace, accompagnée de textes parfois explicites comme « MON PÈRE QUI ME FORCE À TOUCHER DES SERPENTS », ou parfois contenant les prémices d'un drame potentiel, comme « NOUS SOMMES EN VACANCES, JUSQU'ICI TOUT VA BIEN / MAIS CELA NE VA PAS DURER / MER CALME. » OK

Le regard de l'ONaCVG

Cet ensemble de dix dessins nous présente une vision cauchemardesque de la vie, des sujets parfois banals prennent alors un tout autre sens sous le crayon de Marc Bauer. Peut-on y voir les pensées ou les cauchemars des déportés ? Ou est-ce le résultat de notre propre imagination lorsque nous visitons le camp de concentration de Natzweiler-Struthof ? Le site en lui-même a été créé pour inspirer la peur et l'horreur. Comment un visiteur pourrait donc passer outre ce sentiment ? Est-ce préférable d'ailleurs ? Chacun vit cette réalité historique avec ses propres émotions, en choisissant de visiter tel ou tel espace, de voir ou ne pas voir tel élément comme nous le suggère si bien l'œuvre de Joséphine Kaepelin. Face à ce trouble émotionnel, il convient de rappeler que l'appréhension d'un tel site ne peut se faire qu'à la lumière de l'analyse et des faits historiques. Tous les fantasmes ne sont ainsi pas réalité et, à contrario, certaines horreurs parfois minimisées ont belles et bien existé. MMC



Max SCHMITZ (né en 1936 à Essen, Allemagne)

Figur, 1984

Sculpture

Fer vernis

120 x 25 x 25 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Figur est à première vue reconnaissable comme une approche plastique de corps humain ; elle montre une « figure humaine ente le réalisme et l'abstraction ». [...]

Elle appartient à une nouvelle famille de sculptures que Max Schmitz appelle « Konformation Menschen » et qu'il veut complètement longilignes, verticales, sans excroissances, droites, minces, ramassées sans aucune « situation ». Bien que plus petites que nature, bien que privées de bras, de sexe, de traits du visage, elles paraissent étrangement entières et complètes et bien qu'elles soient posées au ras du sol, elles ont quelque chose d'une idole.



Photo : Tous droits réservés FRAC Alsace / © Adagp, Paris

Figur représente un corps schématisé. [...] L'importance de l'arrière-tête – siège de la pensée – met l'accent sur la présence métaphysique de la représentation de l'être humain dans sa complexité philosophique. Cette figure harmonieuse, pure, fière et distante, traduit une haute idée de la position de l'homme dans l'univers. BA

Le regard de l'ONaCVG

Plusieurs liens peuvent être imaginés entre cette œuvre et le lieu de son exposition, l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof. En effet, cette silhouette sans visage, sans identité, peut renvoyer vers la déshumanisation dont les victimes de la déportation ont souffert, cette œuvre faisant ainsi écho à celle d'Anne et Patrick Poirier. La *Figur[e]* qui se dresse devant nous semble attendre quelqu'un ou quelque chose dans une attitude passive. Cette posture peut nous faire penser au terrible Appel que les déportés subissaient quotidiennement, parfois pendant des heures, et pendant lequel les SS les comptabilisaient. Néanmoins le contre-pied de cette interprétation peut être la force de ce personnage, ne serait-ce que par le matériau qui est employé (fer vernis) qui confirme cette impression de solidité. L'attitude passive que nous avons mentionnée peut ainsi être interprétée comme une protestation silencieuse contre l'oubli et l'oppression dont ont souffert les victimes. MMC

Anne (née en 1941 à Marseille, France) et **Patrick POIRIER** (né en 1942 à Nantes, France)

Sans titre, 1975

Sculpture murale composée de 7 moulages

Papier Japon

Œuvre encadrée : 58 x 155 x 6 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Anne et Patrick Poirier, archéologues et architectes de la mémoire se passionnent pour les ruines, pour l'aspect « catastrophe » des ruines qui témoignent souvent de la violence de la nature ou de celle de l'Histoire. Toutes catastrophes ramènent à l'idée de fragilité des civilisations, de l'homme, de ses créations. Tous leurs travaux sont ainsi marqués par ce sentiment d'extrême fragilité des cultures et des civilisations, c'est-à-dire de la mémoire. [...]

« Parfois, ils construisent, avec patience, d'immenses villes miniaturisées en minuscules briques de terre cuite rose ou en fusains noirs. Parfois, ils utilisent le marbre et le bronze pour évoquer la lutte cosmique entre les dieux de l'Olympe et les Géants. Parfois, ils moulent avec du papier japon, des stèles énigmatiques ou des parties de visages pouvant faire penser à des fragments de sculptures. Ils jouent avec l'immense et la miniaturisation, avec le lourd et le léger, avec le durable et le fragile, avec les matériaux dits nobles et les matières méprisées ou négligées [...] ». GL

Le regard de l'ONaCVG

À l'image de la déshumanisation vécue par les victimes du régime nazi, ces moulages questionnent la notion d'identité dans les conflits contemporains. Si l'on interrogeait les visiteurs sur leur représentation de la déportation durant la Seconde Guerre mondiale, la notion de matricule reviendrait forcément. Cette image d'identités remplacées par de simples chiffres a marqué les esprits de toutes les victimes et, au-delà, de tous les porteurs de mémoires. En effet, l'identité représente la singularité de tout un chacun. Lorsque l'on prive un être humain de son identité, on le prive de son essence. À l'image de ces moulages, l'un des défis des générations post-conflits a été, et est toujours, d'identifier les victimes, c'est en cela que cette œuvre fait résonner en nous notre capacité de résilience. En effet, bien que ces visages amputés puissent nous paraître similaires, il suffit de s'en approcher pour retrouver la singularité de leurs propriétaires : sourires, mentons, mâchoires différents et nous rappellent notre caractère unique et ineffaçable. MMC



Patrice ALEXANDRE (né en 1951 à Paris, France)

Personnages aux yeux bandés, 1979

Terre cuite

22 x 52,5 x 27,5 cm

Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims

Le regard du FRAC

Vivant entre la Champagne-Ardenne et Paris, où il enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts, Patrice Alexandre développe depuis de nombreuses années une réflexion sur la guerre et ses violences. Il réalise ainsi des sculptures hommages aux gueules cassées, et interroge les notions de souvenir et de commémoration à travers les monuments aux morts qu'il revisite de façon régulière, en particulier dans la Marne et en Belgique. Tel un interprète, il explore le lien du sculpteur à la guerre, du monument à l'espace, du langage plastique à la mémoire.

La sculpture *Personnages aux yeux bandés* (1979) est particulièrement représentative du travail de l'artiste dans les années 1980 : terre grossièrement modelée, personnages fragiles, souvent confrontés à des architectures démesurées, même si ici, à l'inverse, le dénuement complet et l'absence de décor déploient une grande force dramatique et poétique. Les personnages semblent se donner la main, premier embryon de communauté et de lien social, alors que leur aveuglement symbolique ne les condamne à rester chacun dans un isolement désespéré. Ou peut-être attendent-ils leur exécution ?

Le regard de l'ONaCVG

Réponse directe à *Je ne veux pas voir ça*, œuvre de Joséphine Kaepelin, ces *Personnages aux yeux bandés* matérialisent le positionnement de ceux qui refusent de voir, refusent de prendre connaissance de certaines vérités. Ces personnages n'ont ainsi aucun moyen de savoir leur destination future, ils ne peuvent même pas décider de la direction à adopter. Ainsi, cette œuvre nous rappelle l'importance de connaître le passé pour pouvoir choisir notre avenir. Ce lien entre mémoire et citoyenneté est en effet nécessaire pour pouvoir répondre aux enjeux de notre société contemporaine. Hasard du choix de cette œuvre : sa forte ressemblance avec le traitement des prisonniers du fort de Metz-Queuleu, ancien camp spécial de la Gestapo et antichambre du camp de concentration de Natzweiler-Struthof en fonction entre 1943 et 1944, à qui les SS avaient bandé les yeux et attaché les pieds et les mains (un camp annexe de Natzweiler-Struthof y est également installé). Une mémoire encore trop méconnue qu'il est important de transmettre aujourd'hui. MMC



Miriam CAHN (née en 1949 à Bâle, Suisse)

Einzelköpfe, 2014

Diaporama numérique couleur sans son

Support de diffusion : tablette

Durée : 1 min 44 s

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Miriam Cahn est une artiste qui ne fait pas de concessions, ni dans son travail ni vis-à-vis des institutions qui l'exposent [...]. Sa carrière a pris un essor au début des années 1980, quand ses dessins remarqués par Jean-Christophe Ammann sont exposés pour la première fois à la *Kunsthalle* de Bâle, puis au pavillon Suisse à la Biennale de Venise. [...]

Elle est avant tout reconnue pour son œuvre graphique et picturale empreinte d'une énergie vitale ou la violence du quotidien relaté par les médias est froidement disséquée. Elle aime également travailler la matière (bois ou terre), se l'approprier à travers des sculptures qui parfois sont éphémères. Photographiées étape après étape, elles composent des diaporamas - tel *Einzelköpfe* (têtes individuelles) - qui portent en eux les thèmes majeurs de son œuvre : amour, sexe et guerre, soit comme elle aime à le dire, la vie. JPF

Le regard de l'ONaCVG

Dans cette œuvre, Miriam Cahn détruit puis reconstruit une tête individuelle (*Einzelköpfe*). Ce faisant, l'artiste modèle les traits d'un personnage irréel dans de la terre et nous offre une autre représentation de résilience, notion également présente dans le travail d'Anne et Patrick Poirier. Résilience car ce personnage, presque horrifique à un certain stade, retrouve peu à peu forme humaine sous les yeux du visiteur. Cette performance peut, au regard des mémoires portées par le site du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, nous permettre de faire le lien avec toutes les formes de résistances qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont parfois vu le fruit de leurs efforts réduits à néant mais ont surtout permis à la société de renaître. Ce rapprochement peut également être fait avec l'histoire du site lui-même : d'abord lieu de souffrance et de destruction, aujourd'hui, lieu de paix et de transmission. MMC



Didier RITTENER (né en 1969 à Lausanne, Suisse)

Petite fille, 2005

Dessin

Transfert sur papier

210 x 150 cm

Format encadré : 217 x 157 x 6 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Didier Rittener pratique principalement le dessin et la sculpture. Dans ses dessins, il copie, en les modifiant légèrement, des motifs provenant de sources multiples : ornements d'architecture, planches de botanique, œuvres d'art, textes, iconographie rock, tatous, etc. Il constitue ainsi une banque d'images, en évolution constante, à partir de laquelle il réalise des œuvres au sujet unique, ou des compositions qui combinent plusieurs éléments. En provoquant des rapprochements référentiels et culturels, il remixe sans cesse les vocabulaires formels qui constituent notre mémoire visuelle collective. Il dessine sur papier calque, mais aussi di-

rectement sur les murs. Le plus souvent, il recourt à un procédé chimique de transfert d'encre d'un support (page imprimée, photocopie) à un autre (papier de plus grand format, lés de papier pour des « tapisseries »), à l'aide du trichloréthylène. [...] *Petite fille* est un portrait dessiné d'une jeune fille, copié d'un magazine, transféré au trichloréthylène sur un papier grand format. OK

Le regard de l'ONaCVG

L'œuvre de Didier Rittener est à la fois la plus douce et la plus choquante de cette exposition. On n'y voit en effet « uniquement » le portrait d'une jeune fille à la moue boudeuse. Dans un cadre plus classique, ce dessin ne prendrait pas une telle dimension émotionnelle. Mais la confrontation de cette image avec le camp de concentration de Natzweiler-Struthof nous fait forcément visualiser le sujet de la déportation des enfants durant la Seconde Guerre mondiale, une réalité historique difficile à appréhender. Certains pourraient en effet y voir le portrait d'Anne Franck, décédée dans le camp de Bergen-Belsen à l'âge de 15 ans, ou plus largement percevoir cet échange de regard comme une invocation de la part de cette jeune fille à ne pas oublier son histoire. Le plus jeune enfant immatriculé au camp de concentration de Natzweiler-Struthof est un jeune allemand, Ernst Böhmer, âgé de 11 ans à son arrivée en novembre 1943. On dénombre également dans certains camps annexes des proportions importantes d'enfants, comme à Thil où une centaine de déportés hongrois sont âgés de 14 à 18 ans.

Aussi tragique que cette image puisse être, *Petite fille* nous rappelle le rôle de l'art et surtout sa capacité à aborder certains sujets particulièrement sensibles mais ô combien nécessaires pour la transmission de ces mémoires. MMC



Photo : Mathieu Bertola/Service photographique interne des musées de la Ville de Strasbourg / © Didier Rittener

Joséphine KAEPELIN (née en 1985 à Lyon, France)

Je ne veux pas voir ça, 2014

Gravure mécanique et ponçage manuel sur Corian® noir « Deep nocturne »

64 x 98 x 1,2 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Les aplats de noirs sont récurrents dans l'œuvre de Joséphine Kaepelin. Encore s'agit-il de monochromes renvoyant systématiquement à l'univers des machines numériques, à partir desquelles elle formule l'hypothèse inaugurale de sa démarche d'artiste : supposer que les machines ont une subjectivité. [...]

L'œuvre *Je ne veux pas voir ça* est fabriquée en plaques de Corian®, un matériau composé de charges minérales et de résine acrylique, au format similaire et proportionnel à des écrans de télévision. Les schémas et la phrase « Je ne veux pas voir ça » sont gravés mécaniquement comme autant de sous-titres à même l'écran et l'artisan a poncé à la main la démarcation de l'écran. L'artiste les assimile à des icônes et la consigne d'accrochage en hauteur mime leur position de dévotion et d'absorption. VR

Le regard de l'ONaCVG

Je ne veux pas voir ça. Cette phrase peut prendre bien des significations différentes lorsqu'elle est appliquée à un ancien camp de concentration. Négationnisme, paralysie devant l'horreur des conflits, difficulté à accepter la réalité vécue par d'autres... Autant d'interprétations que de porteurs de messages. Mais ce que représente l'œuvre de Joséphine Kaepelin lorsqu'elle est installée sur l'un des lieux majeurs de la déportation, c'est bien le questionnement appliqué au visiteur. Pourquoi voudrait-on voir ? Ou ne pas voir ? Quelle serait la nécessité d'ouvrir les yeux sur un ancien camp de concentration ? La réponse à ces questions peut paraître évidente : transmettre cette histoire et ces mémoires aux prochaines générations pour qu'une telle horreur ne se reproduise pas. Mais derrière cette évidence, il y a plus, il y a la confrontation avec la nature profonde de l'homme et son ambiguïté entre le bien et le mal. Une telle gravure propose ainsi un autre regard sur ce camp qui, bien que porteur de mémoires traumatiques marquées par la torture, la mort, la souffrance, pose l'ultime question : Comment l'humanité a pu en arriver à créer un lieu que l'on souhaiterait ne pas voir aujourd'hui ? MMC



Peter FISCHLI (né en 1952 à Zurich, Suisse) et **David WEISS** (né en 1946 à Zurich, Suisse)
Schublade [Tiroir], 1987

Sculpture en caoutchouc
13,5 x 43 x 50 cm

Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Le regard du FRAC

Peter Fischli et David Weiss défonctionnalisent les objets du quotidien sans pour autant leur faire perdre leur pouvoir évocateur. Ils s'inscrivent dans la tradition des *ready made* héritée de Marcel Duchamp, tout en portant une attention particulière à la matière. L'emploi incongru du caoutchouc dans la fabrication de mobilier évoque une matérialité associée au voyage et au lien : les pneus des véhicules ou les joints d'étanchéité sont en caoutchouc.

Le tiroir a perdu la caisse de son meuble, son contenu n'est plus à l'abri des regards. Posé sur socle, il devient sculpture et objet à observer. Il s'agit alors d'inviter à imaginer, selon sa sensibilité, son contenu. PE

Le regard de l'ONaCVG

Pourquoi exposer un tiroir en caoutchouc au sein d'un lieu de mémoire ? Pour répondre à cette question, il faut déjà analyser le rôle de l'objet en lui-même : ici nous mentionnerons la volonté de conserver et de classer des documents. Cela peut bien sûr nous faire penser au système administratif nazi où chaque déporté était identifié au moyen d'une fiche de renseignements. On peut visualiser des dizaines, centaines, milliers de fiches classées dans des tiroirs et des placards. Mais ces instruments de contrôle mis en place par le régime nazi sont devenus par la suite des archives essentielles pour comprendre des lieux tels que le camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Ce tiroir nous invite à analyser les documents d'époque au regard de leur évolution historique et à en tirer des conclusions scientifiques pour éviter toute manipulation du passé, comme nous l'évoquons différemment avec l'œuvre de Marc Bauer. MMC



Photo : Rémi Villaggi / © P.Fischli & D.Weiss

Lida ABDUL (née en 1973 à Kaboul, Afghanistan)

What we saw upon awakening [Ce que nous avons vu en nous réveillant], 2006

Vidéo, couleur, sonore

6'52"

Production et collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Le regard du FRAC

Afghanistan, Kaboul, contexte de guerre. Un groupe d'hommes tente de faire tomber les murs encore en élévation d'une maison. À moins, qu'ils ne cherchent à créer des contreforts pour préserver ces lambeaux d'architecture. Les cordes tendues incitent aux deux interprétations.

Lida Abdul utilise l'image de la ruine au sens premier pour dénoncer la situation politique de son pays natal, bouleversée par les guerres, puis de façon symbolique pour invoquer l'identité et la mémoire d'une culture ici malmenée. L'enterrement d'une pierre introduit une dimension commémorative et fait une référence à l'Islam où les corps défunts sont ensevelis à même la terre. L'artiste positionne l'homme tantôt comme bâtisseur, tantôt comme destructeur, et comme destructeur-porteur d'une mémoire à effacer ou à conserver. PE

Le regard de l'ONaCVG

Cette proposition de Lida ABDUL questionne notre propre rapport au patrimoine et aux vestiges matériels impactés par les conflits contemporains. L'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof présente en effet des restes de construction de l'époque concentrationnaire, telle que la baraque cuisine, et nous confronte à la réalité historique du site. *What we saw upon awakening* propose le fantasme de la destruction de ces empreintes patrimoniales. Pourquoi détruire de telles traces, pourtant si importantes d'un point de vue mémoriel ? Pour ne pas assumer une responsabilité dans l'histoire du conflit ? Pour imposer une seule vision de la mémoire ? Ou pour tout simplement oublier les horreurs de la guerre ? Il n'y a évidemment pas une réponse unique à cette question mais plutôt une proposition de réflexion sur le lien entre vestiges patrimoniaux, justice post-conflit et confrontation avec l'histoire. MMC



Photo : Lida Abdul / © L. Abdul

Edith DEKYNDT (née en 1960 à Ypres, Belgique)

One second of silence (Rotterdam), 2009

Vidéo couleur sans son, Projection

Durée : 20 min 28 s (en boucle)

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

Edith Dekyndt met à jour, à travers l'observation et l'expérimentation de formes et manifestations élémentaires, des forces et phénomènes primordiaux (gravitation, magnétisme, etc.). [...] Découvrant ses œuvres, chaque spectateur voit se démultiplier sa capacité à observer « l'existence fascinante des choses » et vit une expérience physique et mentale singulière, qui englobe à la fois l'œuvre et l'espace dans lequel elle est montrée.

Dans la vidéo *One second of silence (Rotterdam)*, un drapeau transparent flotte dans le gris du ciel, qui l'impressionne. L'idée même de mouvement affleure ici : mouvement du drapeau au premier plan, mouvement du ciel, immense et fugace, à la fois devant, derrière et autour. L'idée de paysage est également présente. Ainsi que, plus symboliquement, celle de territoire que le drapeau par sa transparence ne délimite pas mais au contraire « illimite ». Il existe d'ailleurs plusieurs versions de cette vidéo, que l'artiste filme en différents endroits du monde. [...] SK

Le regard de l'ONaCVG

Cette œuvre énigmatique, *One second of silence (Rotterdam)*, prend une signification toute particulière dans ce lieu d'exposition, le Centre européen du résistant déporté. En effet, la couleur du drapeau, ou plutôt sa non-couleur au vu de la toile transparente qui est matérialisée, insiste sur l'égalité des nations face aux conflits contemporains. En effet, par sa définition de Centre européen, le site dans lequel vous vous trouvez tend à représenter de manière globale les victimes de la déportation en Europe, sans différence entre leurs pays d'origine. Autre symbole qui a toute son importance : le drapeau en lui-même. Cet élément fondamental du cérémoniel mémoriel nous rappelle l'importance de commémorer les événements du passé. En cela, nous pouvons faire le lien entre la proposition de Edith Dekyndt et celle de Peggy Buth qui reviennent toutes deux sur le lien entre la société et son rapport à l'histoire. MMC



Photo : Edith Dekyndt / © Edith Dekyndt

Nathalie SAVEY (née en 1964 à Bourg-en-Bresse, France)

Les Envoleés, 1998

Photographie tirage argentique noir et blanc sur papier baryté Bergger Prestige Variable CB

37 x 56,5 cm

Format encadré : 52 x 71,5 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Le regard du FRAC

« Dans la série *Les Envoleés*, je photographie des mouettes d'au-dessus. C'est un point de vue que l'on n'a jamais quand on regarde les oiseaux car c'est plutôt en levant les yeux qu'on les voit. [...] J'ai imaginé un paysage en créant ce faux horizon. C'est un point de vue d'au-dessus d'un pont en plein centre-ville de Strasbourg, la terrasse panoramique du barrage Vauban, où des mouettes rieuses aiment venir. Quand j'ai vu ce lieu, j'ai ressenti qu'il pouvait être l'espace pouvant symboliser le rapport du ciel et de la terre et un lieu qui peut générer une intemporalité. [...] Les oiseaux sont les acteurs qui définissent la profondeur de l'espace. Les mouettes, par leur taille, leurs mouvements, et leurs positions par rapport aux autres, donnent la sensation du proche et du lointain. Je voulais qu'à chaque photographie, chaque envolée, elles racontent un autre espace, qu'elles rendent palpable ce vide entre terre et ciel. Je me sens comme un metteur en scène, en choisissant très précisément, quand, comment, je crée une fiction en partant du réel. [...] ». NS

Le regard de l'ONaCVG

L'œuvre de l'apaisement. C'est ainsi que l'on pourrait nommer les photographies de Nathalie Savey. La poésie de cette œuvre contrebalance les terribles mémoires de ce lieu et nous donne l'impression de respirer après avoir plongé dans les ténèbres. On peut bien sûr penser au retour à la réalité des déportés ayant survécu au camp de concentration de Natzweiler-Struthof ou à la volonté de tous les peuples de construire un avenir plus clément. Néanmoins, Nathalie Savey nous rappelle que nous ne pourrons jamais nous défaire du passé en représentant à la fois la terre, symbole de notre ascendance, et le ciel, symbole de la postérité. Les directions des personnages que sont ces oiseaux divergent et nous indiquent que se tourner vers l'avenir se conjugue forcément avec un regard en arrière sur notre histoire. C'est d'ailleurs la principale mission du Centre européen du résistant déporté que de transmettre et commémorer les mémoires des conflits contemporains. MMC



REMERCIEMENTS

L'Office national des combattants et des victimes de guerre tient à remercier tout particulièrement :

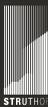
L'artiste : Nicolas Daubanes

Le FRAC Alsace (Sélestat) : Mathieu Bouillod, Felizitas Diering et Anne-Virginie Diez

Le FRAC Champagne-Ardenne (Reims) : Marie Griffay, Sébastien Bourse, Mélanie Robiolle et Claire Lacarriere.

Le FRAC Lorraine (Metz) : Fanny Gonella, Lucie Didion et Pauline Esmez

Les équipes du Centre européen du résistant déporté (Natzwiller) : Cécile Gremillet, Jean-Luc Felder, Marc Frering, Franck Graetz, Yvette Jost, Olivier Kibgé, Michaël Landolt, Serge Schneider et Gwendolyne Tikonoff



FRAC Alsace

FRAC
Champagne
Ardenne

49 Nord
6 Est

Frac
Lorraine

La Région
Grand Est

